THÉATRE MUSIQUE

EVENEMENTS DRAMATIQUES ET MUSICAUX — VUES ANIMEES, VAUDEVILLE, RADIO, ETC.

B.F. KEITH'S THEATRE : OTTAWA

Semaine commençant Lundi le 27 Juillet
Six actes de Vaudeville Keith-Albee

HARRY WAIMAN
et son
Orchestre de Débutantes

ZELAYA
Musique — Rire
Philosophie

HAVARD ANDERSON
et REAN GRAVES
dans
"VIVANT DANS L'AIR"

MILLICENT MOWER
dans
"L'ESPRIT DE LA MELODIE"

LES SOEURS MELROY
dans
"Chants et Danses"

LES ROSAIRES
dans
"Un Jardin de Surprises"

SUR L'ECRAN

"THE HAPPY WARRIOR"

Une romance palpitante de la vie dans un cirque en Angleterre.
Les artistes comprennent ALICE CALHOUN—
MALCOLM McGREGOR.

LE THEATRE LE PLUS FRAIS EN VILLE
Fables d'Esope — Comédie Actualités du Keith
Représentations continuelles, 1 à 11 p.m.
Matinées: 15-30c, Loges 40c Soirées, 40-60c. Loges, 75c
Vaudeville: 2.30, 5.30 et 8.30 p.m. Grand sujet: 1, 4, 6.45 et 10 p.m.

Dans le Monde du Cinéma

Il y a 25 ans, Trixie Friganza et Richard Carle se séparaient, à Budapest, Hongrie, avec le souhait de se revoir un jour. Les deux fameux comédiens se retrouvent ensemble, après un quart de siècle, dans le film qui fera prochainement sensation avec Rod Larocque, "The Coming of Amos".

Cecilia DeMille, qui vient de graduer d'une université et veut embrasser la carrière littéraire, accompagna son père dans le grand Canyon, où se tournaient quelques scènes de "The Road to Yesterday". A sa grande surprise, son père, qui n'a jamais voulu lui laisser faire de cinéma, fut forcé de la demander pour remplacer une "extra" qui n'était pas venue. Et comme le papa est satisfait du travail imprévu de sa fille, on ne sait si elle ne reviendra pas de temps à autre à l'écran.

Enoch, la seule oie qui soit vedette de cinéma, vient d'être assurée pour une somme de $15,000, bien qu'elle ne vaille pas plus de $8 en "viande" sur le marché des oiseaux. On verra comment cette oie dressée a bien fait les choses dans le film d'Universal, "The Goose Woman", avec Louise Dresser. Le gros oiseau gris a été envoyé en cadeau au président Coolidge.

Margaret Quimby, 22 ans, blonde aux yeux bleus, type May Murray, qu'on a vue dans le 10e épisode de "Fight and Win" et dans la série "Perils of the Wild", serait appelée à de grands succès, selon les directeurs d'Universal, qui viennent de lui accorder un long contrat. Elle fut auparavant des Follies, Music Box et George White Scandals.

Grace unard, qui, il y a onze ans, jouait dans les séries et se distingua alors dans "Lucille Love", reparaîtra sur l'écran avec William Desmond dans "The Winking Idol" que dirige Francis Ford.

Jack Hoxie vient de commencer la production "Slipper Tongue", tirée du roman de William J. Neidig, et que dirige Robert North Bradbury.

Art Acord est à tourner "Sky High Corral", avec Margaret Clayton, Duke-R. Lee, Jack Mower et Tom Lingham, sous la direction de Cliff Smith.

Un nouveau nom qui commence à briller dans le monde du cinéma: Erin LaBissonnière, née dans le Minnesota, éduquée dans un couvent de Denver, fille de papa français et de maman irlandaise. Elle joue dans "The Still Alarm" avec William Russell, Helène Chadwick et Richard Travers.

Contrairement aux ordres précédents, le titre de la production Jewel "Lorraine of the Lions" ne sera pas changé. Le roman est d'Isidore Bernstein et de Carl Krusada, Norman Kerry et Patsy-Ruth Miller en sont les vedettes.

Rosa Rosanova a été engagée pour donner la réplique à Rudolphe Schildkraut et Alexander Carr dans "His People", que dirige Edward Sloman.

Tom Kennedy, qui joue le rôle de Bill Sproat dans "My Old Dutch", aux studios Universal, vient d'être l'heureux père d'un garçon qui portera les noms de Lawrence-Conrad Kennedy.

La "flapper" et le "triangle" ont vu leurs beaux jours, du moins pour les 3 ou 4 prochaines années, selon les experts de First National. On revient actuellement au mélodrame plein d'action, au vilain aux yeux sombres, aux parfaits héros et héroïnes.

Dans "The Pace That Thrills" que viennent de terminer Ben Lyon et Mary Astor, on assiste à une course entre les meilleurs chauffeurs du monde sur l'incomparable piste d'Altoona.

On montrera bientôt "The Knockout", avec Milton Sills en vedette, film qui a été tourné dans les forêts du Témiskamingue. Les artistes et le directeur déclarent qu'ils n'ont jamais reçu d'aussi solide coopération que celle des Canadiens.

Lloyd Hughes et Hobart Bosworth ont fait leur travail avec Doris Kenyon pour le grand film "The Half-Way Girl", de First National.

On commencera sous peu la série de films suivants: "The Scarlet Saint", avec Robert Fraser et Mary Astor; "Men of Steel" avec Milton Sills, et "The Savage", avec Ben Lyon et Doris Kenyon; "The Boss of Little Arcady", "Mademoiselle Modiste", avec Dorothy McKail; "Bed and Board", avec Doris Kenyon, et "Atlantis", qui sera la suite de "The Lost World".

Chronique Musicale

LA MARCHE ET LA MUSIQUE

Les marcheurs éprouvent joie et orgueil, plaisir et contentement à accompagner leurs pas de bribes de mélodies qu'ils chantent, sifflotent ou chantonnent. Les connaissances les plus élémentaires de chants ou de morceaux populaires semblent devenir encyclopédiques dans la mémoire du marcheur. La variété du coloris musical de leurs chants embryoniques semble infini. Il existe comme une parenté entre la marche et la musique et l'andante musical s'adapte si bien au pas de marche qu'il en est comme la métaphore. Tous deux possèdent le même sceptre, le bâton qui dirige les pas du marcheur comme il dirige le jeu des musiciens de l'orchestre. Leur terrain commun est celui du rhytme, la cadence régulière du pas lorsque le pied frappe le sol et le mouvement du corps qui la suit suggèrent immanquablement le mouvement régulier de la mesure musicale. Il est difficile de marcher longtemps au son du pas, un, deux, un, deux, sans être porté à chanter ou à siffler, comme il est difficile, plus encore, d'entendre un air chanté ou joué sans aussitôt adapter ses pas à la musique. Ne voyons-nous pas les foules de Londres qui sont les foules les plus apathiques de l'univers entier, régler leurs pas sur la musique des "orgues de la rue" dès que les sons de cet instrument populaire se font entendre sur le boulevard. Est-il de moyen plus sûr de vouer au ridicule, de bafouer ou couvrir de mépris, une composition musicale que de passer auprès du corps de musique ou du phonographe qui la joue en marchant d'un pas qui en brise le rhytme.

ORIGINE DES HYMNES EVANGELIQUES

Durant la plus grande partie du moyen-âge la seule occasion où le peuple pouvait se joindre aux chants religieux durant les cérémonies du culte, fut lors des réponses aux versets et lors du chant du Kyrie Eleison. Charlemagne alla jusqu'à défendre le chant dans les rues et la seule occasion qui resta à la majorité du peuple d'élever la voix pour chanter était lorsqu'ils unissaient leurs prières dans le chant du Kyrie. Un peu plus tard les hymnes de Lowell Mason se répandirent en Angleterre et dans quelques manuels écossais nous trouvons jusqu'à trente-quatre de ces chants. Les hymnes évangéliques ne sont point, comme le croient un grand nombre de personnes, loeuvre de Ira, D. Sankey. Longtemps avant la visite de Sankey en Angleterre où il remporta succès sur succès, nous trouvons, en ce pays un grand nombre de chants du même genre. Ces hymnes étaient dus au talent d'hommes comme Kirkpatrick, Philippe Phillips, W. Howard oDane et surtout de P. P. Bliss. Sankey était un amateur en musique tandis que Bliss était un véritable artiste.

LE JOUEUR DE CORNEMUSE A LA GUERRE

Le grand nombre de morts, au-delà de cinq cents, rapportés parmi les joueurs de cornemuse durant les quatre années de la dernière guerre, nous montre que ces musiciens, à l'encontre des membres des musiques militaires, appartenaient réellement au groupe des combattants. Presque tous tombèrent en accomplissant leur devoir avec autant de bravoure que le cornemusier illustre de Dargai.

C'est le devoir de ces braves de marcher à la tête de leur régiment encourageant l'héroïsme des combattants même au plus épais de la mêlée. Maintes mélodies de la cornemuse sont universellement connues, chaque régiment semble avoir son air favori qui, nul doute, rappelle des souvenirs chéris.

Aux Indes, les assiégés de Lucknow, sentirent l'espoir renaître en eux lorsqu'ils entendirent les sons de la cornemuse des Montagnards Ecossais qui venaient à leur secours.

Les puristes ridiculisent la cornemuse en la nommant un amas de tuyaux et en lui refusant droit de cité parmi les instruments de musique. Il n'y a pas de doute que c'est un instrument unique avec ses sons monotones et langoureux sortant des deux tubes de la vèze irlandaise ou des trois tubes de l'instrument écossais, mais son sifflet ou sa flûte, donne pourtant de superbes effets malgré son accordage peu orthodoxe. Lorsqu'il est joué par un habile exécutant il a, certes, des effets stimulants surprenant sur l'esprit de ceux qui l'entendent.

L'INVENTEUR DU CINEMA

La question de la paternité de la cinématographie, qui souleva l'an dernier de si vives discussions dans le monde savant, figurait hier à l'ordre du jour de l'Académie des sciences.

Se basant sur les comptes rendus de la docte-Assemblée, le professeur Richet a établi que Marey fut bien réellement le théoricien et le réalisateur de cette merveilleuse invention. "D'ailleurs, a-t-il ajouté, avec l'autorité que donne la foi, une généalogie de faits établissent cette priorité.'

Après avoir convaincu ses confrères, le professeur Richot, dans le plus pur jargon scientifique, a défini le principe essentiel de la cinématographie qui permit à Marey de réaliser son invention: "Une surface émulsionnée, pelliculaire et souple, qui se meut d'un mouvement intermittent et régulier au foyer d'un objectif. Un obturateur s'ouvre au moment des arrêts de cette surface, pour donner passage à la lumière."

Voilà certes une définition que ne désavoueraient pas les éminents rédacteurs du Dictionnaire.

LA CORDIALITE D'UNE ACTRICE

De M. Maurice Prax, dans le "Petit Parisien":

On sait que, depuis vingt ans environ, tous les chansonniers de Montmartre, dans tous les cabarets montmartrois, se moquent tous les soirs de Mlle Cécile Sorel. Les uns, qui ont beaucoup d'esprit, s'acquittent avec bonne humeur de ce pieux devoir. D'autres, qui n'ont pas beaucoup d'esprit, accomplissent lourdement cette tâche rigoureusement quotidienne. Et leurs plaisanteries sont alors si pesantes, si vilaines, parfois si pénibles, qu'on éprouve une certaine gêne à les entendre. J'avoue même qu'il m'est arrivé, à plusieurs reprises, de plaindre sincèrement la pauvre Célimène, en butte à tant de chansons rosses et à tant de grossièretés gratuites.

Aujourd'hui, enfin, j'ai le coeur plus léger. Je n'ai plus à plaindre Mlle Cécile Sorel. J'ai appris, en effet, que la charmante et superbe artiste venait de donner à ses bourreaux montmartrois la marque la plus sincère de sympathie et d'affection. Elle a présidé—avec la grâce que l'on devine et le prestige que l'on sait—leur dernier banquet!

Au cours de ces rosses agapes, la plus franche cordialité n'a cessé, dit-on, de régner. Mlle Sorel tout sourire et tout charme, n'eut que des mots tendres pour ses habituels tortionnaires. Elle ne leur rappela point que, tous les soirs, sur des airs variés, ils se livraient à son propos, à des facéties discutables. Elle ne leur rappela point que, devant des parterres de citoyens britanniques et de touristes sud-américains, ils disaient d'elle de bien méchantes et sottes choses sur son âge, sur son talent, voire sur sa vie privée.

Mlle Cécile Sorel les combla, tous, d'attentions, de remerciements et de compliments. Ce fut un déjeuner exquis.

Il reste à savoir si c'est pour désarmer ses bourreaux que la belle, élégante et célèbre artiste s'est montrée si aimable, si enjouée, si jeune de caractère et d'élan, et si bonne camarade. On le croirait volontiers, mais, le lendemain du jour où avait eu lieu le banquet montmartrois, les chansonniers, m'assure-t-on, recommençaient à raconter à leurs auditeurs que Mlle Sorel était un monument historique remontant à la plus haute antiquité.

Alors? Alors, on ne sait pas... Alors, on en arrive à se demander si ce n'est pas pour qu'ils continuassent à se moquer d'elle que Mlle Sorel a si gentiment souri aux chansonniers montmartrois.

Alors, Mlle Sorel a vraiment beaucoup d'esprit. Et elle sait peut-être aussi que, de notre temps, la rosserie est une publicité comme une autre.

NATIONALITE DES MUSICIENS

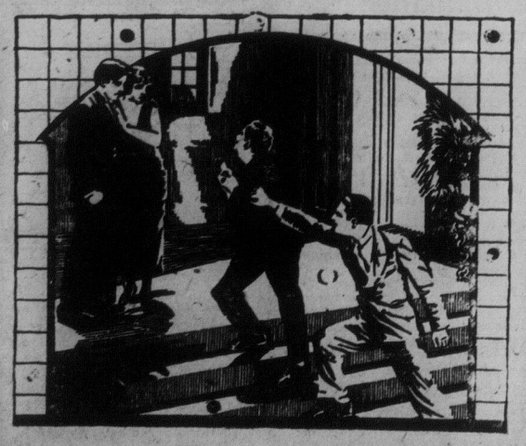
En ces jours où la nationalité des musiciens semble éveiller un si vif intérêt nous sommes portés à oublier le fait qu'un grand nombre des principaux musiciens de grand talent sont descendants de nationalités mixtes. D'aucuns prétendent même que, plus une famille a été cosmopolitaine dans ses ancêtres, plus elle est capable de produire des musiciens de talent. En Angleterre nous rencontrons certainement, un grand nombre de familles à la lignée admirablement mêlée qui donnèrent un grand nombre d'artistes d'un talent supérieur.

Beethoven était un Allemand d'origine hollandaise et Brahms un Allemand d'origine danoise. Feruccio Busoni, le compositeur-pianiste fameux était demi allemand et demi italien, comme l'était aussi Wolf Ferrari, le compositeur des "Bijoux de al Madone". Sambati, le compositeur Italien est né d'une mère anglaise. Frédéric Delius, le compositeur anglais descend d'une famille allemande dont les ancêtres étaient Hollandais. Frédéric Lamond était un Ecossais dont les parents ou les grands parents étaient originaires de l'Europe Centrale et Eugène d'Albert est aussi un Ecossais d'origine teutonique ou alsacienne.

C'est ainsi qu'un grand nombre de musiciens que l'on classifie généralement comme étant des Allemands,—Haydn, Listz, Dvorak et autres,—sont des descendants de races Slave et sont nés en dehors du territoire allemand.

La fortune n'empêche pas d'être méchant ni d'être sot.

AU THEATRE KEITH



Une scène dans "The Happy Warrior" au Théâtre Keith toute la semaine prochaine.

UN PROGRAMME DE VARIETES AU THEATRE B. F. KEITH TOUTE LA SEMAINE PROCHAINE

Harry Waiman et son "Orchestre de débutantes" de huit jolies femmes donnent un programme d'été des plus attrayants.

Harry Waiman, dont les talents de comédien et violoniste ont fait un artiste de vaudeville offrira au public, avec l'aide de huit jolies débutantes, une attraction tout à fait spéciale comme numéro spécial du programme de vaudeville au théâtre B. F. Keith toute la semaine prochaine. Les charmantes musiciennes qui entourent M. Waiman composent ce qui est connu sous le nom de "Orchestre Débutante" et chacune d'elles est une artiste pouvant jouer à perfection de la musique jazz ou classique avec la même facilité. Cette organisation unique a atteint une grande renommée musicale et la mise en scène superbe et les costumes d'une richesse inouïe en font une représentation supérieure.

Une révolution de l'Amérique Centrale est responsable de la présantation de Zelaya comme musicien, farceur et philosophe sur la scène de vaudeville. Avec son père, Senor Zelaya, Président de la République de Niacaragus, il s'enfuit de son pays durant des troubles politiques et il fut obligé avec sa famille, de donner des représentations pour pourvoir à sa subsistance. Son acte est un mélange de musique, de fins mots et de philosophie et les applaudissements qui l'accueil prouvent qu'il est très populaire.

Howard Anderson et Rean Graves que nous verrons dans "Vivant dans l'air" sont non seulement des artistes de grande réputation, mais aussi des artistes avec des idées extraordinaires.

Dans cette scénette, ils ont pris une nouvelle situation, remplie d'un fin dialogue avec le résultat que le tout est d'une nouveauté exquise.

Millicent Mower est une attrayante et jolie artiste avec une voix de soprano superbe qui dans sa fantaisie vocale "l'Esprit de la Mélodie" charmera tous les artistes en art musical.

Les Soeurs Melroy — Fanny et Clara—sont soeurs de naissance et non seulement de profession et elles ont dansé et chanté ensemble depuis leur enfance.

Les habitués du Keith les trouveront jolies, chics, intelligentes, leurs danses et chants de véritables délices. Les Rosaires présente une nouveauté dans "Un jardin de surprises". Ce sont des artistes sur le fil de fer et leurs tours sont d'une dextérité surprenante.

"The Happy Warrier" le dernier roman dû à la plume de A. S. M. Hutchinson et qui vient d'être adaptée à l'écran tiendra l'affiche toute la semaine prochaine. C'est l'histoire d'un cirque anglais et les artistes comprennent Malcolm McGregor, Alice Calhoun, Wilfred

Echange de douceurs

—J'ai une telle tendresse pour toi, ma chère femme, qu'au lieu de te voir sur cette terre impitoyable, je voudrais que tu sois au ciel en train de manger le pain bénit avec les anges.

—Passe devant, tu feras mettre le couvert!

UNE AUTRE BEAUTE "SENNETT" NOUS ARRIVE

Une des artistes de la nouvelle production Vitagraph "The Happy Warrior' a atteint le sommet de la célébrité après trois courtes années d'études à Hollywood.

Mlle Olive Borden arrivait dans la cité du Film en septembre 1922. Elle est née à Richmond, Va., le 14 juillet 1906. Elle fit ses études dans le couvent St-Michel de Baltimore et au couvent du Sacré-Coeur à Norfolk, Va., terminant ses études au collège St. Agnes, Mt. Washington, Md.

L'art athlétique et dramatique eut toujours pour elle de l'attrait. Elle débuta avec un salaire de $5 par jour, mais à cause de son habileté athlétique et sa grande beauté elle entra parmi les baigneuses de Mack Sennett avec un salaire de $10.00 par jour.

Dans "The Happy Warrior" au théâtre Keith, toute la semaine prochaine, Mlle Borden tiendra le rôle principal. Elle jouera le rôle d'Irma la fille du cirque en amour avec le héros, Malcolm McGregor.

CENTRE

Samedi --- Lundi --- Mardi

"Just a Woman"

avec

Clair Windsor

Conway Tearle

et Percy Marmont

COMEDIES---NOUVELLES HEBDOMADAIRES

Toujours un Bon Programme

PARC LUNA

SEMAINE Commençant Dimanche, le 26 Juillet
Pour vous amuser et réveiller votre étonnement

VOYEZ L'INCOMPARABLE TRIO-PLESS

ATTRACTION UNIQUE ET GRATUITE
MERVEILLES D'ACROBATIE JAMAIS VUES AU CANADA.
LE SECOND ACTE COMPREND UN DOUBLE TOUR DE PASSE-PASSE.
Venez et amenez vos amis.

REPRESENTATION DE VAUDEVILLE
Tous les jours à 3 hrs. p.m. et à 10 hrs. p.m.
Promenez-vous sur nos Montagnes Russes de $50,000
PATINOIRE—Le plus grand au Canada.
SCOOTER, FOUET, ROUE, FERRIS, CARROUSEL
Mille et une chose pour vous amuser. Fanfare de 25 musiciens
1000 Sièges faisant face à la Ravissante Rivière Ottawa.
ENTREE, 10c ENFANTS GRATIS

GRANDE EXCURSION

à Burbridge, Québec
(MESSINES)

Dimanche, le 26 Juillet 1925

A l'occasion du Pique-nique Annuel de la paroisse

Grande Assemblée Protectionniste

A 2 HEURES P.M.

Les orateurs distingués suivants adresseront la parole: L'hon. Rodolphe Monty, G. A. Fauteux, L. J. Gauthier, ancien député de St-Hyacinthe; Armand Lavergne, Félix Desrochers, J. A. Sullivan, Notaire F. A. Labelle, Dr J. U. Archambault et autres.

Départ d'Ottawa à 8.10 hrs. (heure solaire). Retour le même soir. Départ de Burbridge à 6.24 hrs. (heure solaire). Billets aller et retour, $3.65.

Venez en foule. Amenez vos amis.

Venez passer une agréable journée en savourant l'air pur de la campagne tout en vous instruisant sur les grandes questions politiques du jour.

Nouvelles

LA CAUSE LETANG

Laurence Jones et Compagnie, avocats, de Londres, viennent d'envoyer, à la Cour Suprême du Canada, un câblogramme disant que le Comité Judiciaire du Conseil Privé avait accordé, à la Cour, à Mme Noé Letang, de la Pointe Gatineau, P.Q., permission d'interjeter in forma pauperis l'appel d'un jugement de la Cour Suprême en date du 16 juin 1925, renversant un jugement de la Cour d'Appel de Montréal, qui confirmait une décision de l'honorable juge Joseph Demers qui avait condamné la "Ottawa Electric Railway Company" à lui payer, à titre de dommages-intérêts, la somme de $4,607.00.

HOTEL A VAL-TETREAU

L. L. Lespérance et L. Larocque ont pris un permis de construire de $5,000 pour réparations à la bâtisse située au coin des rues Coallier et Chemin d'Aylmer. On fait ces réparations afin de convertir cette bâtisse en hôtel.

UNE BENEDICTION

Dimanche après-midi à 3 heures a eu lieu à la Mission de St-Clément, Farm-Point sur la Gatineau, la bénédiction de la bénédiction d'une cloche. Plusieurs étrangers ont assisté à la cérémonie fut présidée par Mgr Campeau, assisté de M. T. J. Dowd, de Chelsea, et M. T. J. Deschamps, professeur à l'Université d'Ottawa, prêtre desservant de la Mission. Deux sermons, l'un en anglais et l'autre en français furent donnés par Mgr Campeau.

L'HON. M. MONTY A DRUMMONDVILLE

Suite de la 1ère page.

Les manufactures la jolie somme de $498,000,000 laquelle en 1922 a été réduite à $498,000,000: l'ouvrier a donc perdu de ce chef l'énorme somme de $200,000,000 par année depuis 1921. Autre résultat, 30,000 ouvriers ont perdu leur emploi à cause de la fermeture de nombreux établissements. Les faillites sous le régime King se totalisent à 5,174 soit un chiffre de 5,174 de plus pour la période correspondante au dernier régime conservateur. L'on peut affirmer que le tarif de M. King a affecté pas moins d'un million de personnes dont la moitié s'exiler du côté de la ligne.

Le cultivateur a souffert doublement de la politique du gouvernement et à cause du tarif de faveur accordé aux Etats-Unis sur les produits agricoles et à cause de la baisse du pouvoir d'achat de ses consommateurs.

Un certain nombre de produits américains entrent ici en concurrence lorsque pas un des nôtres peut pénétrer aux Etats-Unis en franchise.

Le foin américain, par exemple, peut se vendre au Canada de préférence au foin canadien, parce qu'il est de moins de droits que ne paie le foin canadien qui se vend aux Etats-Unis.

Le Monty dénonce le traité canado-américain, dit-il, va causer la ruine des maraichers du district de Montréal.

Les Australiens ne paient aucun droit pour entrer ici les oeufs, les pommes, le fromage, le lard et les fruits frais tandis que le cultivateur canadien doit pour expédier ses produits en Australie payer 6c la douzaine sur les oeufs. Le quart sur les oignons, 6c sur le fromage, 4c sur le lard, 50c par 100 livres sur les fruits frais.

Le beurre australien se paie 6c la livre lorsque le beurrier canadien devra payer 6c la livre. L'honorable Monty termine en disant que le groupe de libéraux regrettent que le parti officiel a abandonné le programme et du passé et demande à ceux-là de lui donner la main pour ramener l'union et la prospérité au pays.

L. J. Gauthier, ex-député de St-Hyacinthe dénonce les progrès de l'ouest avec qui, dit-il, le libéral a fait une alliance désastreuse pour le pays.

Il veut faire, dit-il, du libéralisme l'appendice du communisme et.

Il nous a donné le malaise pour des bienfaits que l'Est a donnés en fait de chemins de colonisation, etc.

Il termine en dénonçant M. King qui a transformé la maison de Wilfrid Laurier en salle de danse au lieu de lui conserver ses meubles et son cachet particulier.

L. Marier, avocat, fit un résumé des discours de l'après-midi.

L'assemblée à laquelle assistaient trois mille personnes prit fin à six heures.

MONTENEILLE.

Il est se montrer plus audacieux que plus brave que celui qui attaque.